

politique dont ils connaissent et ont souvent proclamé l'intégrité, plus d'amertume que des adversaires rusés ne l'ont tenté en plus de 25 ans, alors la politique apparaît comme quelque chose de vil, l'oubli devient plus difficile que le pardon, et l'heure approche où l'on retourne, libéré, se vouer tout entier aux autres idéals de la vie.»<sup>74)</sup>

Comme il était à prévoir, le départ de Robert Brasseur suscita les réactions les plus diverses.

Pour le «Luxemburger Wort» du 27. 3. 1925, Brasseur ne récoltait que ce qu'il avait semé, car ce sont les socialistes, à qui il avait permis l'accès au pouvoir, qui s'allièrent aux radicaux pour causer sa perte. Et, continue le journal catholique, il reste inoubliable comment Brasseur avait favorisé l'ascension de Gaston Diderich et pris sa défense (lors de l'affaire des marks, en 1924) quand il n'aurait pas dû le faire. L'article finit par ces phrases:

«Herrn Brasseur möchten wir jedoch nicht scheiden lassen, ohne ihm das Zeugnis auszustellen, daß er immerhin in unserem Parlament eine achtunggebietende Rolle spielte. Nur in den seltensten Fällen ließ er sich von seinem Temperament hinreißen; er verstand es, die Diskussion auf Höhen zu führen, wengleich er leicht dem rhetorischen, theatralischen Gestus zu weite Konzessionen machte. Leider war er sein ganzes Leben lang Vertreter jenes doktrinären Liberalismus, der vor allem im Lager der Katholiken den Gegner erblickte.»

Le «Tageblatt» du même jour essaye de motiver la campagne menée contre Robert Brasseur et son ami Le Gallais en insistant sur la nécessité que, dans l'affaire des Chemins de fer, qui n'était peut-être pas une question de principe doctrinaire mais qui avait «remué l'opinion publique», une nette prise de position à l'endroit du président E. Reuter s'était imposée.

Dans «L'Indépendance Luxembourgeoise» du 26 mars, Marcel Noppeney s'exprimait come suit: «Avec M. Brasseur la Chambre perd un parlementaire expert et un homme d'une politesse et d'une distinction parfaites . . . Mais hélas! à notre époque ce n'est pas la politesse qui court les rues et c'est pourquoi nous déplorons d'autant plus le départ de M. Robert Brasseur.»

Parmi les souvenirs personnels de Robert Brasseur que nous eûmes en main, les lettres qui lui étaient parvenues quand il quitta la carrière parlementaire en constituaient un des éléments les plus touchants. Rares furent sûrement chez nous les hommes politiques qui reçurent tant de témoignages de fidélité. Faut-il relever que beaucoup de ces lettres étaient accompagnées du brouillon de la lettre de remerciements?